



BIBLIOTHÈQUE
DU
Petit Français
A

MARTIAL BLANC

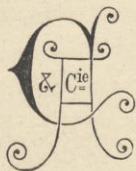
LE ROI
DE L'IVOIRE

Armand COLIN et C^{ie} Editeurs

MARTIAL BLANC

Le
Roi de l'Ivoire

Illustrations d'après Georges SCOTT



PARIS
ARMAND COLIN ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE DE MÉZIÈRES

Tous droits réservés.

CHAPITRE XI

LE RHINOCÉROS

Kate, en entendant les appels de Mouëna, se mit à dire avec terreur :

— Mon Dieu ! La pauvre Mouëna va mourir !

— Silence tous ! ordonna la voix impérieuse de Pierre. Sifflez vos chiens et faites-les coucher près de vous. Taky, je vous défends de bouger d'ici.

Le Zoulou avait voulu courir au secours de sa femme qui, hissée sur un wagon, continuait à crier.

Pierre avait établi, parmi ses hommes, une règle invariable; ils devaient toujours avoir en bandoulière leur carabine rayée à balle pour le cas d'une attaque imprévue comme celle-ci.

— C'est un rhinocéros! dit-il. En triple ligne tous!

Il avait reconnu l'animal à ses procédés brutaux; seul, un rhinocéros pouvait avoir cette fureur aveugle d'envahir un campement, d'attaquer à coups de cornes un troupeau et d'assaillir des wagons solides.

C'est l'animal le plus violent, le plus redoutable de tous par ses rages subites et folles, qui le font se jeter sur un obstacle quel qu'il soit, s'il le prend pour un ennemi. On voit des rhinocéros, croyant atteindre un chasseur couché derrière un gros arbre, donner de la corne et du front contre l'arbre, puis tomber abasourdis.

On attribue ces stupides erreurs à la mauvaise vue de ce pachyderme indomptable. Parfois, le lion l'attaque par surprise, en sautant sur lui du haut d'un rocher ou du fond de quel-

que trou; mais il ne l'attaque jamais de face. Il est certain qu'à Ceylan, on a vu un rhinocéros cerné par quatre éléphants, les éventrer tous; il est vrai qu'il mourut de ses blessures.

Il est probable que ce rhinocéros avait coutume d'aller boire au gué; il s'était approché du camp, avait été éventé par les chiens, et la meute l'avait attaqué; lui, l'ayant vue sortir du camp, avait chargé sur les wagons, droit devant lui.

Les dogues, vigoureusement sifflés, laissèrent le rhinocéros et vinrent docilement se ranger près de leur maître; ils étaient, on le voit, bien dressés.

Pierre savait à quel ennemi sérieux il avait affaire, car il dit :

— Du calme! Visez bien quand je ferai passer la bête devant vous; nous avons du temps; Mouëna est en sûreté. Bamba, Ankory et Talaro, en avant! Derrière eux, vous autres!

Il s'adressait aux Boschimans.

— Toi, Taky, ma cousine et mes cousins, vous serez la troisième ligne debout! A plat ventre le premier rang; à genoux le second. Et

surtout ne tirez la bête que quand elle sera presque en face de vous. Que vos balles fassent bloc au ventre.

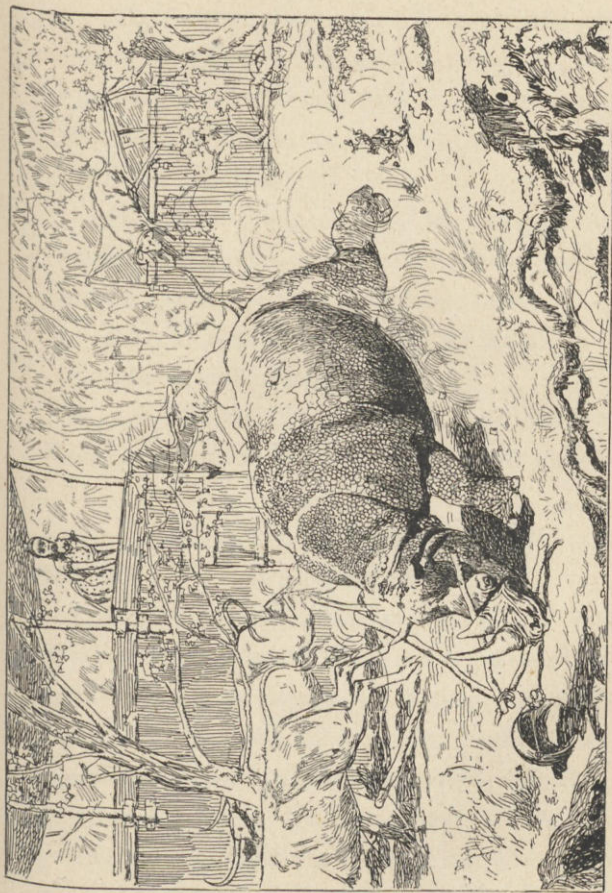
Il était certain que les projectiles des carabines traverseraient la peau, extraordinairement épaisse pourtant, de l'animal.

Le rhinocéros continuait à tout culbuter dans le camp.

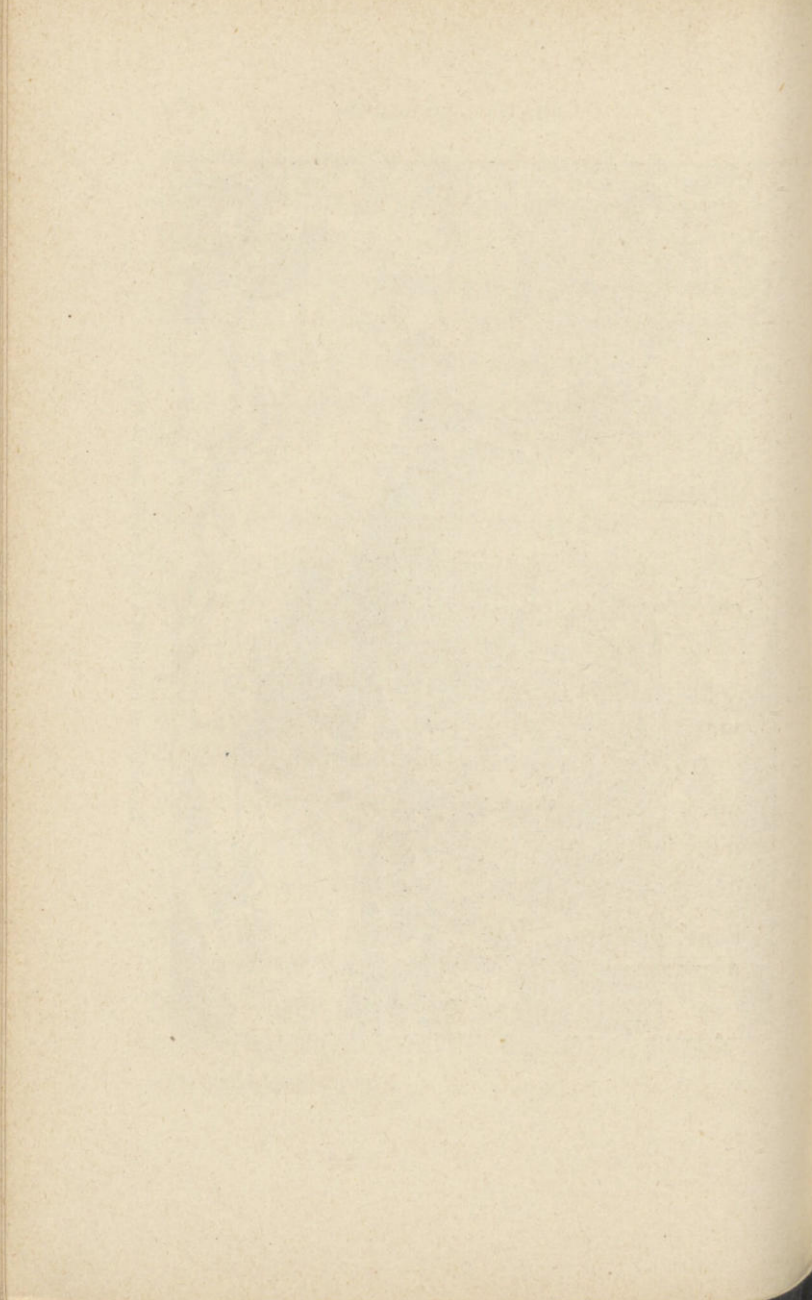
On vit Pierre descendre de cheval, abandonner sa monture, se débarrasser de ses armes, de tout ce qui pouvait le gêner, enlever la longue blouse de chasse qu'il portait, l'attacher solidement au manche d'une longue sagaie qu'il emprunta à Taky; puis, un seul revolver dans la main gauche, il se dirigea vers le camp, formé, comme toujours, par deux lignes parallèles de wagons; le soir seulement on allumait les feux qui en bouchaient les entrées pendant la nuit; Montbars se dirigeait vers celle qui faisait face à ses tireurs.

Ceux-ci se formaient dans l'ordre indiqué et tous gardaient le silence.

Seul Bamba ne cessait de répéter, en plaçant chacun à son rang :



Le rhinocéros continuait à tout culbuter dans le camp.



— Au ventre! Ensemble! Je commanderai, comme les officiers aux soldats : en joue, feu! vous tirerez tous. Il faut que ce soit comme un tonnerre éclatant contre la bête! Une sale bête!

A Kate, qui était fort pâle :

— N'ayez pas peur! Le chef va nous amener l'animal comme s'il conduisait un bœuf par un bout de corde. Ce sera beau! très beau!

— Je n'ai peur que pour lui! dit Kate.

Bamba se mit à rire.

— Le Roi de l'Ivoire, dit-il, joue avec les rhinocéros comme si c'étaient des petits chiens.

Cependant, Pierre avait pénétré dans le camp vide des bœufs qui s'étaient enfuis.

Tout à coup, on entendit un coup de revolver que le hardi chasseur tirait sur le rhinocéros, mais sans aucun espoir de le tuer : sa balle devait ricocher sur la peau du pachyderme, produisant cependant un cinglement, une sorte de coup de fouet. La bête, ainsi provoquée, poussa des ronflements furieux, se retournant sur le chasseur qui, avec une agilité merveilleuse, était sorti du camp, tenant toujours en

main l'espèce de drapeau dont la bannière était sa blouse et sa sagaie la hampe ; il planta le fer de celle-ci en terre d'une main ferme et se jeta de côté, se couchant sur le sol. Le rhinocéros, lui aussi, sortait du camp au galop de ses lourdes et puissantes jambes, roulant sa masse énorme avec la rapidité d'une locomotive ; il vit la blouse flotter au vent au bout de la lame ; pour lui, c'était l'ennemi ; de ses gros yeux rouges et troubles, il ne remarquait pas l'homme étendu près de là. Il fondit sur l'obstacle, le renversa et le dépassa.

Or, moins encore que le taureau, le rhinocéros peut se retourner une fois lancé ; il fut donc obligé de décrire une courbe afin de revenir sur ce qu'il prenait pour son adversaire. Pierre s'était lestement relevé, il avait ressaisi son drapeau et il avait couru derrière le rhinocéros qui ralentissait sa course pour mieux tourner ; mais au moment où il avait opéré sa manœuvre, regardant et ne voyant pas ce que pouvait être devenu son ennemi, il reçut de Pierre qui était à vingt pas derrière lui, drapeau planté et flottant, une seconde balle de revolver.

Même fureur chez l'animal, même charge à outrance, même façon de s'esquiver du côté de Pierre, et même résultat.

Dans les rangs, Bamba, qui avait du temps devant lui, s'était placé près de Kate et il lui disait tout bas :

— Voyez ! Le rhinocéros court après la blouse comme le petit chien après un chiffon. Amusant ! Très amusant !

Kate ne riait pas ; Franz regardait avec des grands yeux étonnés ; André, de temps en temps, poussait des exclamations sourdes et il pensait qu'un jour ou l'autre il lui faudrait en agir ainsi avec les rhinocéros.

Que de travail pour arriver à être aussi agile que son cousin !

Mais, comme Pierre renouvelait ses manœuvres pour lasser le rhinocéros déjà écumant et l'amener devant le front des tireurs, il arriva que le fer de la sagaie rencontra une pierre dans le sol, et que, mal assujetti, le drapeau s'inclina presque jusqu'à terre.

Le rhinocéros, quand il court sur l'ennemi,

laboure presque le sol de la corne simple ou double qu'il porte sur l'extrémité de son nez ; ces cornes, jusqu'alors, n'avaient pu atteindre la blouse trop élevée, placée tout en haut de la hampe ; le corps de l'animal, heurtant celle-ci, la faisait simplement tomber ; mais, cette fois, la tête du rhinocéros donna en plein dans l'étoffe qui fut emportée, coiffant la bête, la hampe traînant à terre.

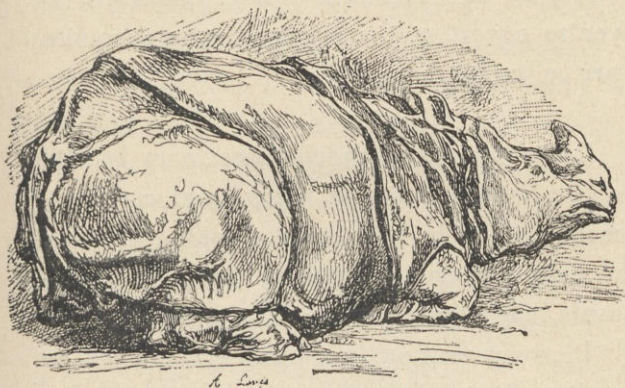
Kate jugea son cousin perdu et elle dit à Bamba d'une voix étranglée :

— Tirons ! Tirons donc !

— Miss, taisez-vous ! dit le nègre avec autorité.

Montbars, loin d'être déconcerté, avait tout simplement pris dans sa poche un mouchoir, puis rejoignant la bête qui s'était arrêtée et qui faisait tous ses efforts pour se débarrasser du voile qui lui bouchait la vue, il lui aida en arrachant la blouse qu'il tira par un coin. Comme le rhinocéros lui semblait favorablement placé pour l'attirer sous le feu du peloton, il prit sur son adversaire une certaine avance, se postant de façon à être vu de l'animal. Celui-ci

un moment ahuri et stupéfait, chercha à se rendre compte de ce qui se passait; ensuite il foula de ses pieds la blouse que Pierre avait laissée devant lui; mais tirant à cinquante pas,



La bête lassée s'était couchée.

le jeune homme fouettait le rhinocéros de la dernière balle de son revolver.

La bête lassée s'était couchée; cependant cette nouvelle provocation, la vue du chasseur agitant son mouchoir, lui causèrent une irritation suivie d'un nouvel effort; elle bondit essoufflée et courut sur Montbars qui fuyait, passait à vingt pas des chasseurs et ame-

nait devant eux le pachyderme présentant le flanc.

— Joue ! cria Bamba. Feu !

Un tonnerre, comme disait le Boschiman, éclata et le rhinocéros tomba foudroyé, le ventre ouvert et troué comme une écumoire par ce paquet de balles.

Les chasseurs se précipitèrent vers la bête et les jeunes Boers la regardèrent curieusement ; c'était le type de la stupidité brutale ; non pas de la cruauté, mais de l'imbécillité puissante, facilement poussée aux colères folles.

Pierre remarqua que Kate était restée en arrière, il voulut savoir pourquoi et il la trouva en larmes ; elle cachait sa figure dans son mouchoir.

— Eh ! bien, Kate, vous voilà en pleurs ! fit Pierre.

— Ah ! j'ai eu très peur pour vous ! dit-elle. Mais j'ai bien visé, bien tiré, j'en suis certaine. Il est permis d'avoir de l'émotion après.

— Cousine, dit Pierre doucement, il faudra vous habituer à ne plus éprouver de ces défail-

lances, même après. Cela, du reste, viendra très vite, car vous êtes une brave fille.

— Alors, vous ne m'en voulez pas trop?

— Pas du tout. Mais je dois vous prémunir contre les exagérations que vous vous faites de certains dangers. Ainsi, ce rhinocéros n'était pas plus à craindre que les taureaux d'Espagne, et vous savez que les toréadors en jouent et les tuent d'un seul coup d'épée. J'aurais pu mettre à bas la bête avec une carabine ou à coups de sagaies; mais j'ai voulu former vos frères et vous au tir précis; puis j'ai tenu à leur montrer moi-même comment ils auront d'abord à s'y prendre pour tuer le rhinocéros. On commence par ce que je leur ai fait voir et l'on arrive à se jouer de cette bête brute, fût-on tout seul.

Déjà les Boschimans dépeçaient le rhinocéros, non pour la chair qui est d'un goût peu agréable, mais pour la peau qui sert à beaucoup d'usages; mais on fut forcé d'interrompre cette besogne, qui pourtant avançait très vite.

Ankory, levant la tête par hasard, avait

aperçu une masse noire, à quelque mille pas de distance, et il avait crié à Pierre :

— Maître! Maître! Un éléphant!

Pierre regarda dans la direction que, du doigt, lui indiquait le nain, et il dit :

— C'est un solitaire! Cousine, Ankory et moi nous allons le couper à coups de serpe.

Et il emmena Kate vers les chasseurs, près du corps du rhinocéros.

